

De nos jours, l'élaboration de technologies nouvelles est extrêmement coûteuse, et les entreprises ont besoin de l'appui des investisseurs ou de partenaires oeuvrant dans le domaine de la R-D pour soutenir leurs efforts de développement critique

société mère pour les différents mandats liés au produit, à la région et au monde, qui assureront leur survie et leur expansion futures au Canada. Les PME canadiennes en retirent également des avantages, par l'entremise de leurs relations avec leurs fournisseurs ou leurs sous-traitants, à titre de fournisseurs de biens et de services, y compris l'impartition de la R-D. Ces dernières années, l'accès aux technologies de pointe dans le monde a pris une importance nouvelle et marquée, pour améliorer la compétitivité industrielle, d'une part, et, d'autre part, pour servir de fondement à la croissance des exportations dans des branches d'activité traditionnelles et dans celles qui sont à la pointe de la technologie. Parmi les pays du G-7, le Canada est le plus dépendant des technologies étrangères — le Canada est le seul pays membre qui importe plus de la moitié de ses technologies industrielles. Cette tendance ne peut être renversée que par la croissance d'industries à forte concentration de connaissances et de la R-D au Canada et par un accent mis sur l'accroissement des partenariats et des alliances stratégiques, et du capital de risque.

Le lien entre la recherche, le développement et le capital de risque est renforcé par le rôle primordial de la recherche fondamentale dans le cycle efficace des possibilités de croissance et de développement. Sans un tel lien, les sociétés novatrices de demain ne pourront exister. De nos jours, l'élaboration de technologies nouvelles est extrêmement coûteuse, et les entreprises ont besoin de l'appui des investisseurs ou de partenaires oeuvrant dans le domaine de la R-D pour soutenir leurs efforts de développement critique. Le rôle joué par les marchés financiers dynamiques, et par les partenariats et les alliances stratégiques est donc essentiel.

De plus, le rythme de l'évolution technologique est aujourd'hui si rapide que les entreprises n'ont qu'une marge étroite à l'intérieur de laquelle elles peuvent passer du stade du développement à celui de l'exploitation commerciale. Cela vaut particulièrement pour les PME spécialisées en haute technologie, qui ont besoin de capital de risque pour accélérer leur capacité de commercialiser leurs innovations, étant donné que le financement leur permettant de libérer ces innovations de l'exploitation interne ne sera tout simplement pas réalisable ou suffisamment opportun. Dans les premiers stades de l'élaboration d'un produit ou d'une technologie, la plupart des PME n'auront pas l'expérience voulue ou les revenus suffisants pour rendre attrayante une émission initiale de titres.

Dans le cas des PME canadiennes à forte concentration de R-D, la situation de ces entreprises en matière de revenus et la viabilité commerciale de leur technologie pourraient être améliorées par des partenariats stratégiques et d'autres dispositions contractuelles en matière de R-D. De telles alliances avec les multinationales et d'autres partenaires prestigieux, spécialisés en haute technologie, rehaussent la valeur et le profil d'une entreprise à la recherche de placements privés ou lors d'émissions de titres dans le public. Bien qu'il soit relativement facile de réunir du capital de risque pour les entreprises au stade du démarrage au Canada, une fois qu'une entreprise a atteint un certain niveau de capitalisation (de 100 à 200 millions de dollars CAN) et se tourne vers le marché boursier, la situation devient plus difficile et de nombreuses entreprises canadiennes rentables doivent souvent faire un appel de capital aux États-Unis, où elles sont moins connues.

Une des raisons qui expliquent la croissance rapide des entreprises à forte concentration de connaissances aux États-Unis dans les domaines de la biotechnologie et des technologies de l'information est que les investisseurs en capital de risque des États-Unis affectent 24 % de leurs investissements à la biotechnologie et 46 % aux technologies de l'information. Par contraste, les investisseurs européens n'acheminent respectivement que 2 % et 16 % dans ces secteurs — ce qui explique en partie le dynamisme moindre dans ces industries en Europe, malgré une grande activité en recherche fondamentale.

En 1996, les investisseurs en capital de risque américains ont déclaré* avoir investi 9,5 milliards de dollars US, augmentation de 25 % par rapport à 1995. Plus de 2 000 entreprises américaines ont ainsi bénéficié d'un certain capital de risque. Des fonds ont été attribués à des entreprises à toutes les périodes de croissance, depuis le démarrage jusqu'au redressement. Les entreprises reposant sur la technologie ont alimenté le marché de capital de risque. Ensemble, les secteurs des sciences de la vie et des technologies de l'information ont représenté 5,88 milliards de dollars US, augmentation de 1,8 milliard par rapport à 1995. Tous les autres secteurs réunis n'ont connu qu'une augmentation de 200 millions de dollars US. La plupart des fonds ont été alloués à des entreprises dans les domaines des logiciels/informatique et des communications. Ensemble, 942 entreprises américaines se sont partagées 4 milliards de dollars US.

Toutes les régions des États-Unis, et même certains endroits au Canada, ont bénéficié de capitaux de